

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 127 (1982)  
**Heft:** 11

**Vorwort:** Les Cloches de Bâle  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Cloches de Bâle

Les vieux jours du vieil Aragon auront connu quelques échos de ses envols prophétiques. A septante années de là, la nef de la cathédrale de Bâle a retenti à nouveau aux élans oratoires du bureau des chefs de file de la rose au poing. Et, cette année, quatre pays de notre continent se sont donné une direction socialiste, espérant vraisemblablement conjurer la réalité par les vertus d'une idéologie. (A dire vrai, il s'agit d'un retour pour l'un d'eux. Quant à la République fédérale, son revirement à la démocratie chrétienne pourrait bien ne s'avérer, lui aussi, que conjoncturel.)

En 1912, le grand mythe était celui de la Grève Générale. Et, avec le pathos de mise, les congressistes de l'Internationale socialiste s'autosuggèrent de pouvoir empêcher la guerre par son truchement. C'était encore la belle époque où les hostilités se déclaraient. Une grève s'étendant à l'ensemble des Etats impliqués ferait barrage à toute mobilisation et concentration de troupes. — L'ineptie de cette méthode devait se manifester moins de deux ans plus tard. On avait escamoté, ou peu s'en faut, les impératifs sine qua non de la réciprocité et de la simultanéité.

La leçon n'a pas servi, de toute

évidence. La descendance de ces beaux parleurs ne tente-t-elle pas de nous faire avaler semblable salade en matière de désarmement. On dirait que ces gens, lorsqu'ils regardent le *Salaire de la Peur*, sont frappés de cécité à la scène du caillou et de la barre de fer, jouée pourtant par Charles Vanel et Yves Montand.

La «lutte» se mène encore sur un troisième front. S'il y a grève salvatrice et désarmement miraculeux, il y a aussi refus de servir sous les armes. On croit sauver le bateau en refusant d'apprendre à nager.

On pourrait en sourire, si de telles arguties n'avaient pas prélué, dans nos démocraties, à deux guerres mondiales. Et l'on doit se demander s'il est responsable de laisser les destinées de la communauté à des leaders flirtant avec de telles utopies, voire les partageant.

RMS

P.- S. «*La cathédrale ayant mangé dix mille socialistes lança encore quelques clameurs perdues. Puis tout d'un coup les cloches se turent, et ce fut comme devant une maison où il y a un mourant, quand on a répandu de la paille sur le trottoir. — Les cloches écoutaient les orateurs.*»

Louis Aragon